

- **L'Amour**

Et tout à coup, elle comprit ce qu'était l'amour. Cela lui apparut avec la clarté unique d'une mémoire vierge de tout souvenir. Parce que la mémoire empêche de se concentrer sur l'essence transparente de toute vérité profonde, et de la vérité profonde du sentiment, parce que le concentré pur de celui-ci est dilué par le souvenir qu'on garde d'autres souvenirs concernant des souvenirs plus étrangers encore, évoquant quelqu'un d'encore plus lointain.

Par exemple, l'amour. Dès qu'on se plongeait dans cette idée, des myriades de chimères se mettaient à tournoyer dans un tourbillon monstrueux. Des sorcières éprises de liberté disperseront sur des régions entières des tempêtes poudreuses de tendres sirènes encore humides. Des officiers mélancoliques portant des signes distinctifs incompréhensibles sur le pourtour de la casquette approcheront tristement de leurs yeux une lettre jaunie et se fusilleront dédaigneusement les uns les autres d'épigrammes empoisonnés et de balles réelles. Sur le fond de ce désordre, Tatiana Larina¹ et Hamlet crieront à qui mieux mieux l'un vers l'autre. Elle lui dira : Je vous écris, que vous faut-il de plus ? et lui répondra : Je vous ai aimé comme ne l'eussent pu quarante mille frères... Sans même s'apercevoir que, dans la distraction de son royaume de Danemark, il a légèrement confondu et qu'auprès du pauvre garçon ne se trouve pas le frère Laërte mais au contraire la sœur Olga, une créature du reste extrêmement capricieuse et criarde, elle aussi en train de gazouiller d'une voix haut perchée sur l'amour (Héroïne de Evguéni Oneguine, d'Alexandre Pouchkine.). Si discrètement d'ailleurs que

personne ne l'entend. À moins que Freud, qui s'est approché à pas feutrés, le bloc-notes en main, ne découvre dans les trilles aigus de la jeune fille des preuves de ses théories insensées.

Et des milliers de Laure, Juliette, et Béatrice, ressemblant terriblement, pour une raison ou pour une autre à la Joconde, mais avec un sourire plus affecté, mêlent leurs voix dans un soprano global et donc légèrement faussé sur le même thème : (sic) l'amour, comme les volatiles, a des ailes. Et une certaine autre chose en plus de ça. Mais ne le savent que celles et ceux qu'on admet aux séances de cinéma « interdit au moins de seize ans ».

Elle c'était une autre histoire. D'un côté, elle savait qui était Hamlet. De l'autre, elle se foutait complètement d'Hamlet. Et à son propos souvenons-nous une nouvelle fois d'Être ou ne pas être, grâce auquel, malgré tous ses doutes sur la rationalité de l'être, il s'est débrouillé pour ne pas quitter les planches du monde entier, tremblantes de compassion pour ses tourments, ni s'éloigner des applaudissements saluant sa mélancolie existentielle pendant des siècles.

Et comme elle se foutait d'Hamlet, ainsi que de Rosenkreutz et Guildenstern et même d'Ophélie et du pâle Yorik, ils ne pouvaient absolument être un obstacle à sa compréhension de ce qu'était l'amour authentique.

Cet amour était authentique ne serait-ce que parce qu'elle ne savait pas qui elle aimait et quoique la plupart des amoureux ne le sachent pas non plus, ce qui rend leur déception d'autant plus amère, « ah ! comment ai je pu aimer ce morceau de viande, » son ignorance était d'un genre tout différent.

Elle ne s'égarait pas sur ce sujet-là, car elle ne pouvait le parer de qualités et de mérites dont elle ne se souvenait pas. L'odeur de son eau de Cologne ne lui faisait pas tourner la tête, puisqu'elle ne savait s'il en mettait ou si son odeur naturelle lui suffisait. Elle ne pouvait s'appuyer sur sa réussite sociale car elle n'avait aucune idée de celle-ci, si elle était réelle et de quelle nature, et si c'était le cas, elle s'en foutait présentement presque autant que d'Hamlet.

Elle ne pouvait s'enorgueillir de son nom retentissant, puisqu'il n'existait pas pour elle. Elle ne pouvait se flatter auprès d'elle-même (encore moins auprès des autres qui se fondaient tous dans leur ensemble dans la même ligne unique que le prince du Danemark) de son torse puissant, car elle ne pouvait se représenter cette puissance. Elle ne se souvenait pas de sa voix. De ses goûts vestimentaires. De sa couleur de cheveux. Elle ne se souvenait pas de ses paroles, ni des surnoms qu'il lui donnait.

Mais malgré tout ça, elle l'aimait. Elle l'aimait jusqu'à la folie, jusqu'à tout pardonner, jusqu'à une souplesse féline, jusqu'à la nausée, jusqu'au jappement de chiot qui agite sa queue, jusqu'au sacrifice, jusqu'à l'exploit, jusqu'à la sauvagerie impulsive, jusqu'à la sagesse apaisée. À tel point que tout autour d'elle, même le banc, et les ouvriers municipaux qui l'avaient disposé là, et la municipalité elle-même et toute la ville, et ses cafétérias, les terroristes qui les faisaient sauter, et son sac, et le daim si doux de ses escarpins, et la peau plus douce encore de son corps à elle, tout cela ne trouvait sa place dans une réalité vacillante que grâce à cet amour.

Et ce sentiment était si fort et enveloppant qu'il éclipsait la peur qui entourait la perte d'elle-même ainsi que toutes les autres. Elle savait qu'elle était heureuse parce qu'elle aimait. Et elle aimait, parce qu'il existait. Et tout ça était tout naturel. Tant qu'à l'idée de son existence à lui, elle sentit tout à coup que ses fesses n'étaient plus aussi engourdies qu'il le lui avait semblé quelques minutes plus tôt.

La pensée de son bien-aimé l'inspira et la stimula pour de nouveaux exploits. Tout d'abord, elle fut soudain apaisée. La crainte que sa perte de mémoire temporaire, et qui serait peut-être permanente, pouvait causer la perte de son bien-aimé commença à lui paraître insensée et invraisemblable. Elle avait la sensation qu'un tel sentiment ne pouvait disparaître. Et que si elle l'aimait tant, et que ce sentiment était réciproque (et, pour une raison ou pour une autre, elle en était certaine), alors la formule magique de leur attraction mutuelle continuait à agir même dans les conditions du vide qui s'était créé d'un désert absolu, dans lequel aucun souvenir commun n'avait plus lieu d'être, et il était même impossible de remarquer les pointillés les plus subtils de leurs contacts passés. Ensuite, elle s'emplit d'un nouveau genre de gratitude envers la situation en cours. Si, auparavant, une heure plus tôt, il lui avait semblé que cette rupture radicale entre passé et présent était positive parce qu'elle lui fournissait la possibilité d'une nouvelle et plus entière façon de se reconstituer, et que, complètement vidée de tout contenu elle pouvait s'emplir d'un nouveau contenu plus élevé, que les alternatives lui permettant de s'épanouir étaient à présent plus nombreuses et plus éclatantes et que les

fantômes du passé ne la tourmenteraient plus ni par la souffrance ni par la honte, elle découvrait à présent un autre avantage grandiose, sur le fond duquel scintillaient toutes les autres composantes mathématiques de son ravissement.

Maintenant, elle était reconnaissante à son cerveau vidé, avant tout parce qu'avec une force renouvelée et plus grande encore, elle avait acquis l'enivrant, le piquant sentiment d'aimer.

À présent, elle n'avait plus le moindre doute sur le fait qu'auparavant l'amour n'avait pu, pour parler de façon figurative, étendre ses fameuses ailes (elle se renfrogna en pensant aux ailes et à la vulgarité de cette image galvaudée, décidant immédiatement de les couper). En d'autres termes, l'amour était à l'étroit dans le voisinage d'autres sentiments, idées et actions qui déposaient chaque jour des couches de plâtre dans l'âme de celle qui l'éprouvait, et par conséquent, sur le tableau du monde qui s'y reflétait.

Il n'y avait à présent plus rien que cet amour. Il emplissait tout de sa présence, devenait l'essentiel, devenait la mesure de la vérité et de la pureté de tout le reste. Et il était impossible de ne pas s'en réjouir sur ce banc. Et elle s'en réjouissait sans malice, à pleins poumons et de façon démonstrative, à tel point que les rares passants ralentirent le pas et se mirent à écouter. Et certains jetèrent un regard involontaire à leur montre, comme s'ils désiraient vérifier la mesure battue par ce rire joyeux auprès du mouvement régulier de leur trotteuse.

Mais elle n'y prêta aucune attention. Elle riait, c'est tout. Parce qu'elle se sentait bien. Parce qu'à la différence des passants, elle n'avait pas besoin de

se presser pour aller quelque part. Et s'il lui fallait se précipiter quelque part, elle était de toute façon en retard. Mais elle s'en foutait, et cela la rendit encore plus joyeuse, alors elle riait à perdre haleine.